MUSIQUE Qui accompagnera le Brass Band 13* aux Européens? P.8

VALLÉE D'ILLIEZ 14 randonnées racontées dans un livre P.6

LOUPS Comprendre leur langage avec des animaux importés du Canada P.21

JAMES BLUNT La force de l'acoustique et de la simplicité P.10

Le Nouvelliste

MICHAEL CLEMENT

VENDREDI 24 NOVEMBRE 2023
WWW.LENOUVELLISTE.CH
NO 273/CHF 3.50/€ 3.50
J.A. – 1950 SION 1

LA MÉTÉO DU JOUR
EN PLAINE ^ 9° ˇ –1°
À 1500 M ^ 5° ˇ 0°

9 771661 500000 50047

ABUS SEXUELS DANS L'ÉGLISE

L'ABBAYE DONNE SA VERSION DU SCANDALE

SACHA BITTEL

SAINT-MAURICE
Hier, les responsables de l'abbaye se sont exprimés pour la première fois après les révélations de l'émission «Mise au point». Désigné porte-parole, le chanoine Antoine Salina s'est excusé auprès des victimes. La gestion de l'abbaye sera confiée à Rome et un audit sera lancé pour changer «une structure qui n'est pas saine». P.2-3

COMPAGNONS D'EMMÄUS

ILS NOUS ONT OUVERT LEURS PORTES

Passés par la précarité et l'isolement social, les 17 compagnons de Sion ont retrouvé un équilibre au sein de la communauté. Ils racontent leur quotidien. P.4-5

SABINE PAPILLOUD

HOCKEY SIERRE REPREND DES COULEURS CONTRE LE HCV MARTIGNY

Les Sierrois ont bien réagi après leur non-match à Viège. Dans un nouveau derby, ils ont forcé la décision lors du dernier tiers contre le HCV Martigny. Succès 4 à 2. P.15

REMO PAGLIARANI

PUBLICITÉ

LA FOIRE AU LARD 2023 jusqu'au 16.12

Jambon entier avec quasi et couenne	6.50/kg	Tranche ronde de bœuf	27.50/kg
Carré de porc avec quasi et filet mignon	12.50/kg	Tranche carrée de boeuf	24.50/kg
Poitrine de porc parée pour saler	10.90/kg	Viande à fabriquer 1er choix	14.50/kg

Passez commande directement auprès de votre boucherie Manor
Sion 027 327 26 75 / Sierre 027 451 16 75 / Monthey 024 473 76 75

GRATUIT Assaisonnement offert
Découpe selon le souhait du client

Toutes les viandes sont d'origine suisse

MANOR FOOD

Rue de l'Industrie 13, 1950 Sion – 027 329 75 11 • Service abonnements: abonnement@lenouvelliste.ch – 027 329 76 90 • Rédaction: redaction.lenouvelliste.ch • Publicité: valais@impactmedias.ch – 027 329 77 11

La journée des compagnons d'Emmaüs commence par un briefing durant lequel chacun se voit attribuer ses tâches de la journée.

Une journée avec les compagnons d'Emmaüs

SOLIDARITÉ Ils sont passés par la précarité et l'isolement, avant de retrouver un équilibre chez Emmaüs. A Sion, les 17 compagnons qui travaillent pour la communauté nous ouvrent les portes de leur quotidien. Reportage.

PAR **FLORENT.BAGNOUD**@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS **SABINE.PAPILLOUD**@LENOUVELLISTE.CH

L'ACTU D'EMMAÜS

→ Le 8 novembre sortait en salle le film «L'abbé Pierre: une vie de combats», consacré au parcours et à l'engagement de celui qui fut à l'origine des premières communautés Emmaüs mises sur pied en France, au début des années 50.

Sion, un mardi matin de novembre. Un arôme de café embaume le réfectoire d'Emmaüs Valais. Il est 8 h 15, lorsque Olivier Salamolard entame son briefing quotidien. Tableau Excel en mains, le directeur de la communauté annonce à chaque membre son programme du jour. Certains seront aux livraisons. D'autres au tri des habits ou à la mise en rayons des articles.

Face à lui, ils sont dix-sept. Seize hommes et une femme. Des gens d'ici, et d'ailleurs. Des individus aux parcours divers, mais souvent marqués par d'importantes difficultés. Des cabossés qui, après être passés par la précarité et l'isolement social, reprennent pied grâce à la vie en groupe et à un quotidien structuré. Chez Emmaüs, on les appelle les «compagnons».

«Les personnes que nous accueillons sont nourries et logées. Leurs papiers sont aussi mis en règle. En échange, elles s'engagent à participer aux tâches de la communauté, en fonction de leurs aptitudes», explique Olivier Salamolard. «Chacun fait ce qu'il peut, avec ce qu'il est.»

«Je suis arrivé entouré de deux gendarmes»

Ce matin-là, c'est dans le magasin d'Emmaüs Valais que s'affairent la majorité des compagnons. Chaque jour, la communauté reçoit 2 tonnes d'objets de seconde main en provenance de tout le canton. Des vêtements et des meubles, mais aussi des livres, des articles de sport ou des appareils électroniques, dont il s'agit de vérifier l'état avant de les mettre en vente.

> **Le cheminement à faire pour que je me sente comme à la maison est encore long."**
>
> **MOHAN**
> COMPAGNON D'EMMAÜS VALAIS DEPUIS TROIS MOIS

«Il faut que tout soit prêt d'ici à l'ouverture du magasin, cet après-midi», nous lance Jean-Pierre, au détour d'un rayon. Il aligne des bibelots sur une étagère. «Les objets à connotation religieuse se vendent toujours bien par chez nous», glisse-t-il, avec un brin de malice.

Voilà sept ans qu'il a rejoint la communauté. «J'ai débarqué sur ordre du juge, entouré de deux gendarmes.» Ce Sédunois âgé de 76 ans nous raconte avoir tenu plusieurs bistrots dans la capitale, dont le Buffet de la Gare entre 1992 et 2013. Mais cette année-là, alors qu'il gère depuis quelques mois un nouvel établissement dans le Chablais, de mauvaises affaires le mènent à la faillite.

Il rame durant les années qui suivent, jusqu'à se retrouver à la rue. «Je n'ai pas tout fait juste. N'empêche que quand tu as été patron durant quarante ans et que tu te retrouves ici, ton moral prend un coup. Mais tu dois l'accepter.»

Une stabilité retrouvée

Comme les autres compagnons, Jean-Pierre gagne 21 francs par jour pour son activité chez Emmaüs, en plus de sa rente AVS. Travailler lui fait du bien et lui occupe l'esprit. Mais son avenir, il le voit loin du Valais. «Je joue toute ma paie à la loterie, avec l'espoir de pouvoir m'offrir un bateau de luxe et foutre le camp d'ici.»

Yulian, lui, prend la vie au jour le jour. Depuis son arrivée, en 2021, ce menuisier-ébéniste met ses talents manuels au profit de la communauté. C'est à lui qu'on doit les étagères en bois qui habillent le magasin. C'est aussi lui qui a imaginé et construit le couvert qui abrite depuis quelques mois la zone où les donateurs déposent leur matériel. Il en parle avec fierté. «Toutes ces choses que j'ai réalisées me permettent de laisser une trace de mon passage.»

Né en URSS, Yulian a quitté sa terre natale après la dissolution du bloc de l'Est, en 1991. Il a fait sa vie en Espagne durant seize ans, jusqu'à ce que la crise économique de 2008 lui fasse perdre son emploi et, par ricochet, son logement. Contraint de quitter le pays, il a intégré la communauté Emmaüs, d'abord en France, puis en Suisse et en Valais.

«Grâce à mon activité chez Emmaüs, je bénéficie d'un permis L qui peut être renouvelé d'année en année. Obtenir un contrat de travail fixe en Suisse est devenu très compliqué pour les ressortissants étrangers. La communauté m'assure la stabilité que je n'aurais pas trouvée auprès d'un autre employeur.»

> **Les personnes que nous accueillons sont nourries et logées. Leurs papiers sont aussi mis en règle."**
>
> **OLIVIER SALAMOLARD**
> DIRECTEUR D'EMMAÜS VALAIS

«Un vrai lieu de rencontres»

Quittons l'atelier de menuiserie, pour retourner dans le magasin. Plusieurs compagnons nous conseillent d'aller voir Victor. «C'est un sacré numéro.» On n'est pas déçu. «Mon rôle ici? C'est de monter des meubles, mais surtout de faire sourire les autres. Je suis le clown de la boîte», nous lance ce ressortissant tunisien de 59 ans, dont trente-cinq passés en Valais.

«Ce magasin est un vrai lieu de rencontres où certains clients, notamment les plus âgés qui se retrouvent souvent seuls chez eux, viennent nous voir tous les jours. J'adore les taquiner. Et je crois que ça leur fait du bien.»

S'il rayonne par sa bonhomie, cet ancien employé d'une entreprise d'horlogerie ne renie pas pour autant son passé.

JEAN-PIERRE SION 76 ans, depuis sept ans chez Emmaüs.

VICTOR TUNISIE 59 ans, depuis treize ans chez Emmaüs.

Un budget de fonctionnement de 2 millions de francs

La communauté Emmaüs Valais a vu le jour en 1979, à Sion, soit huit ans après le lancement du mouvement Emmaüs International. Luttant contre la précarité et l'exclusion sociale, elle offre aujourd'hui 20 places d'hébergement, soit 16 pour les hommes et 4 pour les femmes. «Notre objectif est d'offrir à ces personnes un nouveau départ et un accueil non jugeant, sans distinction de sexe, d'âge ou de religion. Aucune question ne leur est posée concernant leur passé», explique Olivier Salamolard.

"Le marché de la seconde main est en plein boom. La conjoncture économique et l'inflation expliquent ce phénomène."

OLIVIER SALAMOLARD
DIRECTEUR D'EMMAÜS SION

1000 tonnes d'objets

Emmaüs Valais ne reçoit aucune subvention étatique. Son magasin sédunois constitue son unique source de revenus. Autrement dit, la communauté s'autofinance à 100%. Son budget de fonctionnement annuel est d'environ 2 millions de francs. «Il est couvert grâce à la générosité des Valaisans et aux quelque 1000 tonnes d'objets qu'ils nous donnent chaque année. Ces articles sont revendus dans notre magasin, ce qui permet de financer l'accueil des compagnons, les activités de la communauté ainsi que les salaires de nos 17 employés fixes», poursuit le directeur de l'institution. Il insiste: «Ce n'est pas parce qu'on peut y faire des économies par rapport aux prix du neuf qu'Emmaüs est un magasin uniquement pour les précaires. Nos produits ne sont pas bradés, mais revendus au prix qu'ils méritent sur le prix du marché de l'occasion.»

1500 clients rien que le samedi

Les affaires de la communauté ne semblent pas souffrir de la concurrence des plateformes en ligne telles que Marketplace. Depuis 2021, le magasin a vu ses ventes augmenter de 10% par année. Il enregistre en moyenne 600 clients par après-midi en semaine, et 1500 sur toute la journée du samedi.
«Le marché de la seconde main est en plein boom. La conjoncture économique et l'inflation expliquent ce phénomène, tout comme les préoccupations de plus en plus grandes de la population à l'égard de la durabilité», analyse Olivier Salamolard. En cas de bénéfices, Emmaüs Valais en reverse les 80% dans un pot commun qui permet de financer les activités de l'Association romande des communautés Emmaüs.

IRINA ROUMANIE A Sion pour trois mois.

YULIAN RUSSIE Dans l'atelier de menuiserie.

MOHAN SRI LANKA 60 ans, depuis quatre mois chez Emmaüs.

«Après mon licenciement, je me suis laissé tomber dans le je-m'en-foutisme, au point d'en arriver à l'aide sociale. Comme j'avais honte de dépendre de l'Etat, j'ai demandé à intégrer Emmaüs Valais. Cela me permettait aussi de sortir de la solitude.»
Cela fait treize ans qu'Emmaüs rythme son quotidien. «Ne croyez surtout pas que cette communauté est une prison. Au contraire, nous sommes totalement libres, une fois le job terminé. Chaque week-end, je sors refaire le monde avec les potes que j'ai gardés en ville.»

Du matériel envoyé vers la Roumanie

Depuis quelques années, Emmaüs Valais expédie du matériel vers une communauté sœur située dans la ville de Iasi, en Roumanie. Dans le cadre de ce partenariat, la structure sédunoise accueille en permanence un binôme de compagnons roumains, qui se relaie tous les trois mois.
C'est par ce biais qu'Irina, 44 ans, est arrivée à Sion. En ce moment, c'est elle la seule touche féminine des bénéficiaires d'Emmaüs Valais. «J'ai été bien accueillie. Je me sens à ma place.» Depuis son arrivée, en septembre, elle se plonge chaque jour dans les articles invendus, pour sélectionner ceux qui correspondent le mieux à la demande des clients roumains. «Là, j'emballe de la vaisselle et des canapés qui seront bientôt envoyés par camion dans mon pays.»

"Comme j'avais honte de dépendre de l'Etat, j'ai demandé à intégrer Emmaüs Valais."

VICTOR
COMPAGNON D'EMMAÜS VALAIS
DEPUIS TREIZE ANS

Une oasis au milieu du désert social

Le temps file, et midi s'affiche déjà sur notre montre. Les compagnons quittent le magasin pour retrouver leur réfectoire, où un menu préparé par deux cuisiniers professionnels les attend. «C'est du quatre étoiles», sourit Mohan, sur le chemin du repas.
Avant de s'attabler, ce Sri-Lankais qui a travaillé pendant plus de trente ans à Sion nous montre sa chambre. Un sapin et des guirlandes de Noël égaient déjà son «chez lui». Il y a élu domicile il y a trois mois, après une dégringolade sociale marquée par un licenciement, une maladie, un divorce et une lourde dépression. «Emmaüs m'a redonné un toit, une situation et un rythme de vie. Mais le cheminement à faire pour que je me sente comme à la maison est encore long.»
«Emmaüs est une oasis au milieu du désert social que traversent ces gens», rebondit Olivier Salamolard. «Certains y remplissent leur gourde, alors que d'autres y plantent leur tente. Ils peuvent rester ici aussi longtemps qu'ils le souhaitent.»
Les assiettes sont vides. Avant l'ouverture du magasin, prévue à 13 h 30, tous les bénéficiaires regagnent leur chambre pour profiter d'un moment de détente. Comme chaque après-midi, près de 600 visiteurs devraient venir faire leurs emplettes.
L'occasion de partager une anecdote ou un sourire avec les compagnons. Et de les encourager sur le chemin de la résilience.

3 QUESTIONS À...

ANTOINE PERRUCHOUD
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION EMMAÜS VALAIS

DR

«Augmenter la capacité d'accueil»

Sur les 20 places d'hébergement de la communauté, 4 sont destinées à des femmes. Pourquoi si peu?
Parce que les femmes en situation de détresse sociale ou psychologique ont d'abord tendance à passer par des institutions spécialisées pour leur prise en charge. La demande est ainsi largement inférieure à celle des hommes.
Cela se vérifie dans les chiffres: selon nos statistiques des derniers mois, 90% des appels que nous avons reçus concernaient des demandes d'hébergement pour des hommes.

20 places d'accueil, c'est suffisant?
Non. Rien que sur ces 4 derniers mois, nous avons dû refuser plus de 20 personnes. Parmi nos objectifs à 5 ans, nous nous sommes fixé celui d'augmenter notre capacité d'accueil. Cela pourrait passer par l'ouverture de 10 places supplémentaires à Sion, ou éventuellement dans le Bas-Valais. Nous pourrions aussi aider un canton voisin. Par exemple, grâce à la solidarité de toutes les associations Emmaüs de Suisse romande, nous avons pu ouvrir, pour la première fois, une communauté dans le canton de Berne, en 2017. Au final, le lieu importe peu. Ce qui compte, c'est de placer l'impact social au centre de nos réflexions.

De nouveaux services sont-ils appelés à voir le jour au sein d'Emmaüs Valais?
Oui. Nous allons tenter d'être plus actifs dans la réparation et la revalorisation des articles. Cela concernera les vêtements, mais aussi les meubles et les appareils électroniques. Pour y parvenir, il nous faudra des ressources supplémentaires en plus des compagnons. Notre ambition est donc de renforcer aussi notre réseau de bénévoles qui, chaque jour, nous donnent un coup de main précieux.